

Les animaux de la ferme, les travaux agricoles.

L'agriculteur, au saut du lit, avait son premier regard pour ses animaux. Leur puissance de travail qualifiait la richesse de la maisonnée.



1939 – Famille DAYON Lalaisso et leur deux attelages de bœufs

Les anciennes photos, les témoignages nous indiquent bien que les animaux représentaient la richesse de l'exploitation. L'entretien de ce bien précieux donnait le rythme de la journée.

Dans une petite ferme, les vaches étaient attelées pour les charrois, les labours. De race bretonne, armoricaine ou nantaise, leur nourriture était gage de lait et de réalisation de quelques travaux.

Une mortalité était perçue comme une grande perte. Les bœufs, plus puissants, étaient élevés, dressés puis vendus. Cet élevage était appelé «la rogne».

La grande foire de Muzillac avait lieu le 17 janvier.

Le dressage se faisait dans les landes puis dans les attelages mixtes entre des bœufs plus anciens et des chevaux. Coiffés d'un joug, ils étaient guidés par un piqueur armé d'une longue perche : «tru» pour tourner à gauche, «ars» pour tourner à droite.

Ils ont été présents dans les exploitations muzillacaises jusqu'à la fin des années 50, avant d'être remplacés par des tracteurs. Les fermes les plus importantes disposaient de chevaux pour les travaux, mais aussi pour atteler la «voiture» et aller à la messe ou au marché.

Les labours de terres lourdes, les défrichages obligeaient à combiner la résistance des bœufs et la force des chevaux. Le repos des animaux, leurs repas ou abreuvements

rythmaient la vie des agriculteurs. Les porcs étaient élevés pour constituer des réserves de viande dans le charnier. Leur nourriture était composée des déchets ménagers mais aussi de pommes de terre, de choux, voire de feuilles.

La surveillance, la nuit avec les truies, était une précaution pour réussir les mises bas.

Les petits, en excédent, étaient vendus au marché, place Saint-Goustan, sous le nom de «laitons».

Une «rogne» existait aussi pour la vente de «courantins», un peu plus âgés.

Les moutons, un peu moins nombreux, étaient élevés pour la laine et faire des ragoûts. Complémentaires des bovins, ils pâturaient les refus des vaches mais aussi les vergers.

Les volailles picoraient dans la cour, sur le tas de fumier et dans les parcelles avoisinantes. Les enfants jouaient souvent aux détectives pour chercher les nids. Les œufs, la viande de poulet apportaient un complément de nourriture mais aussi de la trésorerie par le commerce.

La mécanisation, puis la spécialisation des élevages ont fait disparaître cette diversité et ces rythmes de vie.

Bernard LE LAN



Lieuse du camber « MARTON MONFORT Trébon » avec trois chevaux protégés des moustiques